

Is advanced freer **theorum** wisely whole? (1)



Vers une ontologie du jardin
La vertu du jardin
L'éthique du jardin
La vérité du jardin

Is advanced freer Theorum

wisely whole? (1)

Contents

Volume 7 Part 98

CRIME CASE STUDY

Vers une ontologie du jardin

2012

Don't forget number 95



Edité par:
Etudes et realisations
633 chemin de Donicarde
83500
La seyne sur mer

ian.simms@wanadoo.fr

Pour commander les
numéros manquants:

ian.simms@wanadoo.fr

Remerciements:
Josiane Simms

QU'EST-CE QU'UN JARDIN?



VERS UNE ONTOLOGIE DU JARDIN

Villa d'Este vers 1550

sorte d'hétérotopie heureuse et
universalisante. »

Des espaces autres

*Qu'est-ce qu'un jardin ? Qu'y
a-t-il entre un jardin ouvrier
caché entre les rails d'un
chemin de fer et une barre
d'immeuble, le parc d'un
manoir et les gazons et
parterres d'une zone
pavillonnaire ?*

P ourquoi Versailles, l'Alhambra, Hampton Court, Keukenhof, Het Loo, Suang Nong Nooch, Shalimar, Yuyuan et Ryoan-ji ? Eden ? Depuis quand le jardin ? « Le jardin, c'est la plus petite parcelle du monde et puis c'est la totalité du monde. Le jardin, c'est, depuis le fond de l'Antiquité, une

Dans l'introduction du texte *Des espaces autres* où il aborde, pour la première fois la notion d'hétérotopie, Michel Foucault, propose trois compréhensions de l'espace dans l'histoire : un espace localisé à l'époque médiévale, un espace étendu au XVIIème siècle et, de nos jours, l'étendu est

Le Jardin en mouvement

Gilles Clément

Le Jardin en Mouvement s'inspire de la friche : espace de vie laissé au libre développement des espèces qui s'y installent. Dans ce genre d'espace les énergies en présence – croissance, mortes, déplacements, échanges – ne rencontrent pas les obstacles habituellement dressés pour contraindre la nature à la géométrie, à la propreté et à toute autre principe culturel légissant l'aspect.



Jardin dans le banlieue de Londres

compense. Ce sont les jardins, les cimetières, les bordels, les asiles, les prisons, les motels, les fêtes, les casernes, les musées...

La vertu du jardin

Le jardin est une hétérotopie car il a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles. Foucault parle du jardin comme une sorte de microcosme, « la plus petite parcelle du monde, puis c'est la totalité du monde (...), une sorte d'hétérotopie heureuse et universalisante. » Ce microcosme est fait de plantes et leur organisation spatiale, organisation qui dépend de leurs propriétés, leur histoire, leurs allégories, leur inscription dans les cultures du monde.



La conversion de saint Augustin, Fra Angelico (détail)

Philippe Nys aborde la vertu du jardin lors d'une entrevue à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine en la qualifiant, lui aussi en termes

d'échelle. Il croit que la grande vertu (assez mystérieuse) des jardins est un élément qui touche aussi bien le plus intime, le

secret, quelque chose qui est même à l'intérieur de soi sans qu'on le sache vraiment ; donc une sorte d'inconscient, le lieu de l'inconscient. Puis en même temps l'histoire du jardin est comme une onde, comme un caillou que l'on jette dans une matière qui provoque des vagues qui se

remplacé par l'emplacement, défini « par les relations de voisinage entre points ou éléments; formellement, on peut les décrire comme des séries, des arbres, des treillis ».

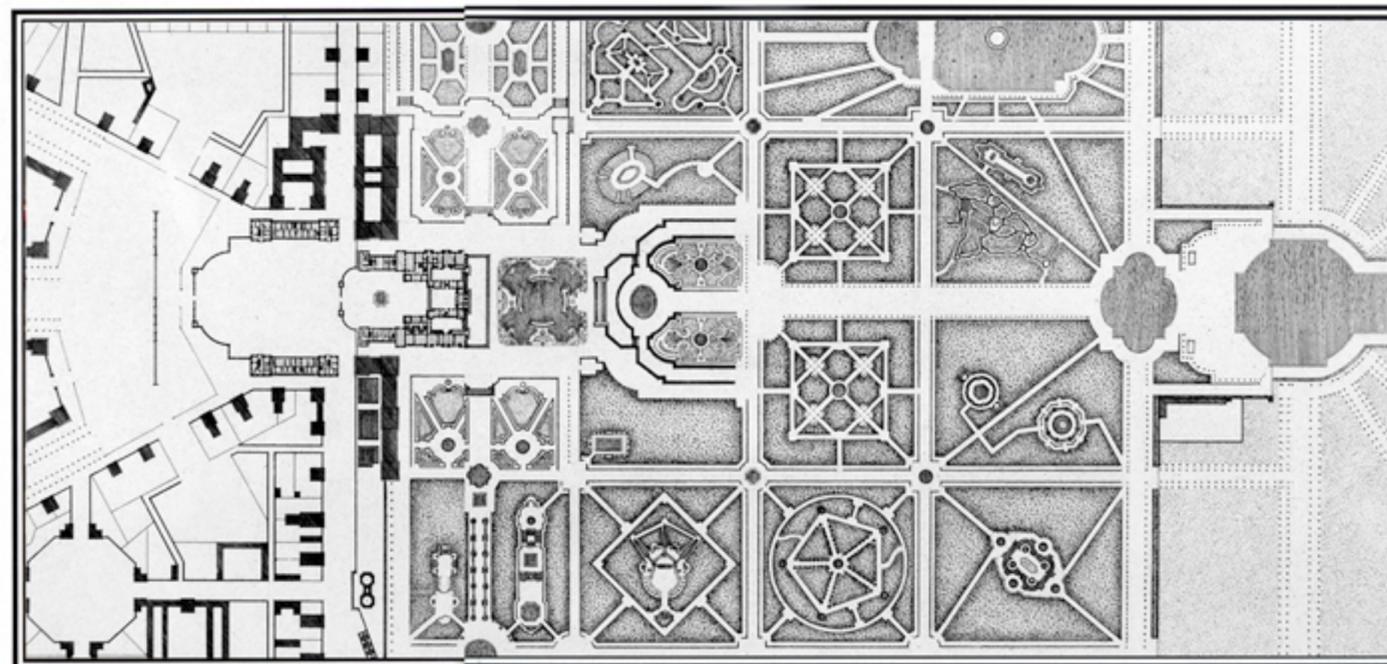
Mais les emplacements qui intéressent plus particulièrement Michel Foucault sont ceux « qui ont la curieuse propriété d'être en rapport avec tous les autres emplacements, mais sur un mode tel qu'ils suspendent, neutralisent ou inversent l'ensemble des rapports qui se trouvent, par eux, désignés, reflétés ou réfléchis »

c'est à dire les utopies et les hétérotopies. Les utopies sont des emplacements irréels, une hétérotopie est un emplacement réel mais un emplacement qui contient d'autres emplacements et

Utopies et hétérotopies

d'autres temps. C'est un emplacement, comme pour les utopies, qui s'oppose aux emplacements qu'il contient, qui les inverse, les annule, les

Plan de Versailles vers 1680, gravure de Syvestre.



Comme un caillou que l'on jette

développent jusqu'à quelque chose qui a à faire avec le macrocosme. Le tout petit, le minuscule, enfin la graine de moutarde, s'élargit et se dilate jusqu'aux dimensions de l'infini. Il pense le jardin comme un lieu où on peut se trouver soi-même, on peut se trouver avec les autres



«Le Jardin au paradis»
artiste anonyme 1410-1420

Le Tiers Paysage

Le «Tiers Paysage» — fragment indéfini du Jardin Planétaire— désigne la somme des espaces où l'homme abandonne l'évolution du paysage à

Gilles Clément

Le terme de Tiers-Paysage ne se réfère pas au Tiers-Monde mais au Tiers-Etat.

Paysage

Il concerne les délaissés urbains ou ruraux, les espaces de transition, les friches, marais, landes, tourbières, etc... les bords de route, rives, talus de voies ferrées, etc... l'ensemble des délaissés s'ajoute en réalité



jusqu'à l'absurde, entasse tous ensemble comme les sardines dans la cale d'un bateau de pêche. Mais retournons au jardin, lieu plus amène que ne le sont certains déambulateurs bureaucratiques; et interrogeons-nous, justement, sur l'éthique du jardin, sur le Bien que dans le jardin la Beauté, avec les manières propres de l'art, celui des jardins, allie à la Vérité..

L'éthique du jardin

Rosario Assunto s'est attaché à penser le jardin « selon une unité constante entre la réflexion théorique et la reconstitution historique des problèmes ». Cette très longue citation extraite de son texte « Retour au jardin » traduit par Hervé Brunon prolonge sa réflexion sur la question de l'éthique du jardin.

« Le Bien dans le jardin, l'éthique du jardin... Il nous conviendra de

dans une forme de distance qui n'est pas déjà établie et qui s'établit par et dans le lieu, que c'est un rapport aux éléments depuis la touffe d'herbe jusqu'à la longévité de l'arbre. C'est ça l'attractivité du

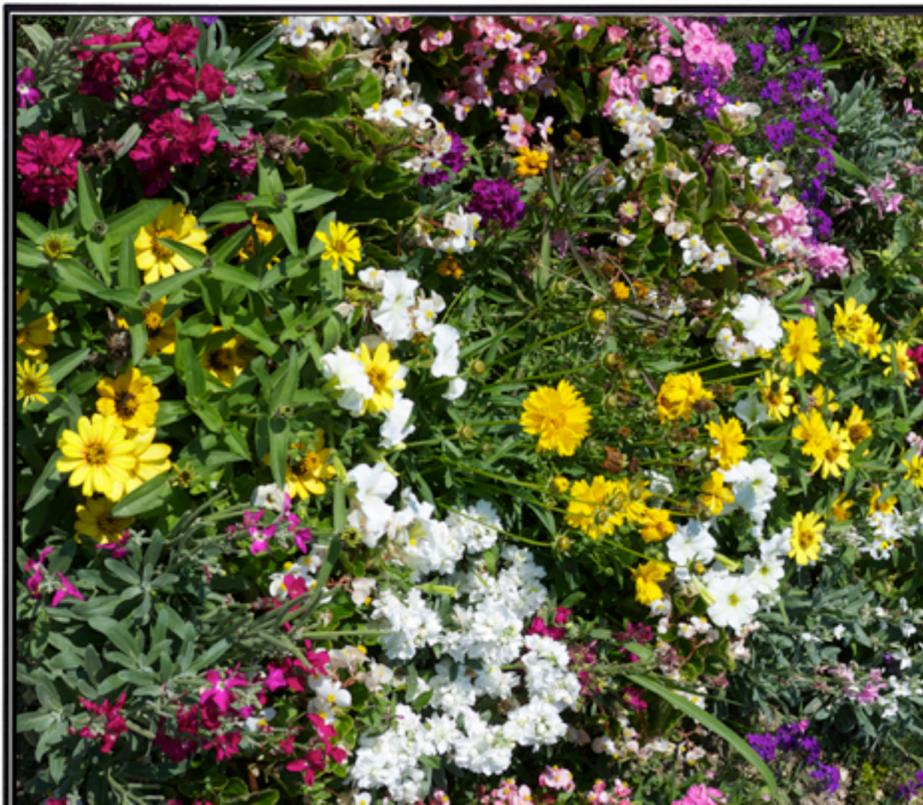
plus que l'espace) pour, ensuite, parler du jardin comme « la réalisation de paysage absolu ». Il écrit : « La logique du jardin, l'éthique du jardin; la Vérité du

jardin, le Bien du jardin - «Bien», que cela soit clair, avec une majuscule : la catégorie morale du Bien, non pas le «bien» dans le sens économique et administratif

Le paysage absolu

jardin, dit-il, ces échelles de temps, de l'espace et de matière qui sont en quelque sorte unies dans une seule main.

C'était Rosario Assunto qui a théorisé l'ontologie des jardins ainsi que leur téléologie en définissant d'abord le paysage par l'idée de métaspatialité (que l'essence du paysage est d'être



Parterre à Versailles

qu'on emploie aujourd'hui en parlant de biens culturels, de

Biens culturels

biens comme marchandises, parmi lesquels sont comptés, et je dirais même emmagasinés, non seulement les jardins mais, qui sait, l'Art de la fugue [de Bach], le Trio à l'archiduc [de Beethoven], les Madrigaux de Claudio Monteverdi, et le Cimento dell'armonia e dell'invenzione [de Vivaldi], que l'appellation de «biens musicaux», en les matérialisant

Portrait d' André Le Nôtre, peint par Carlo Maratta, 1680





Fontaine à Versailles

récapituler les références poétiques et philosophiques les plus illustres qui nous sont jusqu'ici venues en aide, Dante et Kant, et d'en ajouter d'autres. Gottfried Wilhelm Leibniz, par exemple, qui dans un jardin, précisément le splendide jardin de Herrenhausen, conçu par

Les indiscernables

Charbonnier, un élève de Le Nôtre, pour le compte des électeurs de Hanovre (aujourd'hui transformé depuis longtemps en parc public, à l'égal de tant de jardins ayant une origine princière ou privée, dans tous les pays), débattait un jour d'été sur ce qui était alors appelé le problème des indiscernables; et revendiquant la diversité qui dans le monde naturel, tout comme parmi les hommes, fait en sorte que les [éléments] multiples soient autant d'individus différents les uns des autres, impossibles par conséquent à mettre en série ni, comme on le dit aujourd'hui, à

massifier, mit son contradicteur au défi de lui trouver deux feuilles qui soient en tout et pour tout identiques entre elles; et ce dernier (qui s'appelait Carl August von Alvensleben) dut, après avoir longuement cherché, s'avouer vaincu, reconnaissant que jusque sur la même branche du même arbre, on ne peut trouver deux feuilles qui ne soient pas chacune différente l'une de l'autre. Et du moment que c'est sur la diversité de chacun que se fonde cette liberté des individus que les

Lieu de la liberté

normes, dont reçoit sa forme la vie civile en commun de tous avec des droits égaux et des devoirs égaux, ont la charge de garantir et de protéger, voici que le jardin se constitue, du point de vue éthique, comme lieu de la liberté: justement parce qu'en son sein [l'ensemble] multiple et varié des arbres, des

Tapiserie à fleurs et à monogramme représentant saint Éloi. XV^e siècle. L'Hospice de Beaune.

plantes, des fleurs et des ornements sculptés, hydrauliques et architecturaux, se trouve confirmé par l'activité qui donne forme, laquelle, sans réduire la singularité distincte de chaque [élément] multiple, mais au contraire en l'exaltant, harmonise les individualités nombreuses et



variées dont se compose [l'ensemble] multiple, dans l'unité singulière, comme dans les monades reines de la philosophie leibnizienne, ou encore (autre exemple tiré de Leibniz), dans les vagues de la mer, dont le bruit unique résulte d'une myriade de

petits bruits, de bruits infinitésimaux et pourtant perceptibles individuellement à

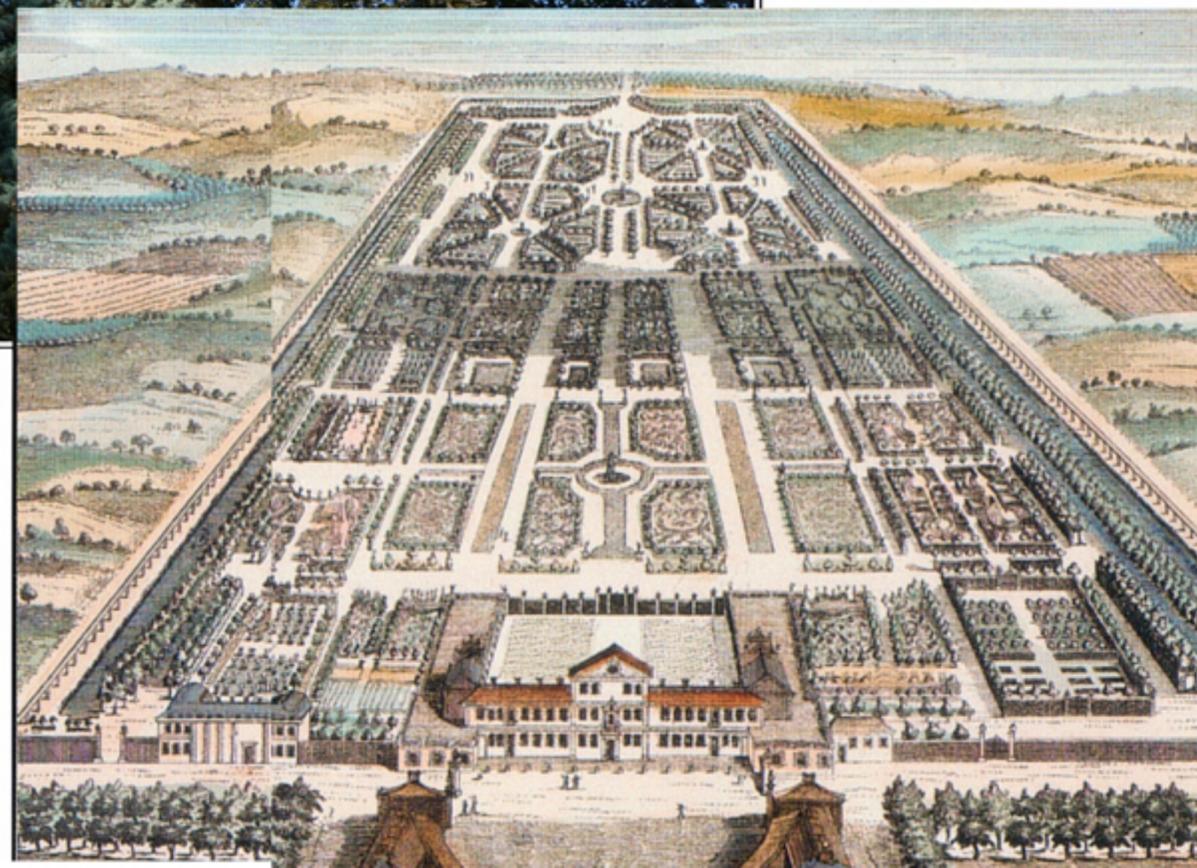
Individualité singulière

qui y prête attention. Individualité singulière du jardin - monade - de - monades, qui présente une unité à laquelle contribuent d'autres unités innombrables: celles des plantes, et des feuilles de chaque plante; des fleurs, des bassins, des vases, des statues: chacune desquelles, fortifiée dans son être singulier par l'harmonieuse coexistence avec les autres individualités singulières, contribue à l'unité diverse et variée de l'ensemble. Et c'est la raison pour laquelle à l'essence esthétique et morale du jardin (en tant que lieu où la nature-art, qui est aussi art-nature, montre la forme comme unité harmonieuse, individuée et individuante, d'un [ensemble] multiple et varié, et donc témoignage esthétique de liberté

Gravure en cuivre du jardins de Herrenhausen, 1710.



Les indiscernables.





Chaque jardin implanté et cultivé décrit les limites d'un territoire défini

individuelle), conviennent fort mal, ou ne conviennent en rien, de par leur caractère purement extensif et propre à mettre en série (en plus du caractère fonctionnel et donc non libre: désignant ce qui est moyen pour autre chose, non fin en soi) ces définitions qui sont depuis quelque temps entrées dans l'usage courant: espaces verts, zones vertes, points verts, espace

Zones vertes

en plein air pour le (prétendu) temps libre... »

La paysagiste, Isabelle Auricoste, définit le jardin par rapport à ses limites : « Le jardin est l'une de ces formes qui transitent à travers l'histoire car il est, littéralement, une inscription, aussi précise qu'un

dessin magique, que trace le travail du sol à la surface du globe terrestre, héritant de toute la tradition des corps à corps avec la terre rebelle pour l'amadouer, la féconder, l'asservir peut-être. Chaque jardin implanté et cultivé décrit les limites d'un territoire défini, d'un domaine réservé et clos dans lequel, et par lequel, l'esprit a réussi à comprendre et à dominer les lois de l'univers. » Mais, comme le dit Hervé Brunon, « cette

définition explicite parfaitement le fait que l'indispensable clôture du

Ambiguïté ontologique

jardin ne peut être que pensée, en même temps, par rapport à son inscription territoriale, environnementale, voire cosmique, » ce qui souligne une forme, au moins d'une ambiguïté ontologique, voir d'une double ontologie: le jardin n'existe que par



Le Palais Royal de Hampton Court, 1750. Mark Anthony Houduroy delin. J. Harris Sculp.

Jardins de Résistance

Pa jardin de résistance il faut entendre l'ensemble des espaces publics et privés où l'art de jardiner – qu'il s'agisse de jardins vivriers ou de jardins d'agrément, de parcs urbains ou d'espaces d'accompagnement de la ville de territoires appartenant au tissu de la cité ou à celui de la

Rêve en sept points pour une généralisation des jardins de résistance

Les Jardins de Résistance de Gilles Clément

Conséquences

Sous ce pont sourdoit une grosse veine d'eau vive, claire & bouillonnante à plaisir, qui se départoit en deux petis ruyseaux, coulans l'un à dextre, & l'autre à senestre. Leurs rivages estoient bordez de toutes manieres d'herbettes qui ayment le voisinage des eaux, comme Souchet, Nymphée Adianthe, Cymbalaire, Trichomanes, & autres. Puis à l'entour on pouvoit veoir toutes especes d'oyseaux de riviere: sçavoir est Herons, Butors, Canards, Sercelles, Plongeurs, Cigognes, Grues, Cygnes, Poulles d'eau, & Cormorans. Au dela du pont il y avoit une grande plaine toute plantee à la ligne d'arbres fruitiers, en forme de verger: les escurieus y sautelloient de branche en branche, & les oysillons relevoient la melodie de leurs chants entre les feuilles. Le parterre estoit semé de toutes manieres de fleurs & herbes odorantes convenable en medecine enrosees de ces petis ruyseaux, qui rendoient le lieu si plaisant, que je pensois lors estre aux Isles fortunées: & ne pouvois croire qu'il fust sans habitation.



Per la quale cosa, principiai poscia ragionevolmente suspicare & credere peruenuto nella uastissima Hercynia silua. Et quiui altro non effere che latibuli de nocente fere, & cauernicole de noxii animali & de feuciente belue. Et percio cum maximo tericulo dubitaua, di effere fencia alcuna defensa, & fencia auerme dilaniato da fetoso & dentato Apro, Quale Charidemo, ouero da furente, & famato Vro, Ouero da fibillante serpe & da fremendi lupi in curfanti miseramente dimembrabondo lurcare ue deffele carne mie. Dicio dubitádo ifpagurito, Lui propofiti(damnata qua

sa limite, mais la transcende forcément. « On pourrait ainsi revisiter l'histoire des jardins uniquement à partir de cette dialectique de la limite qui amène à reconsidérer la manière dont le jardin dialogue avec le paysage », continue Hervé Brunon en citant Terry Comito : « (un jardin) prisonnier non de ses murs, mais de l'acte de voir lui-même ».